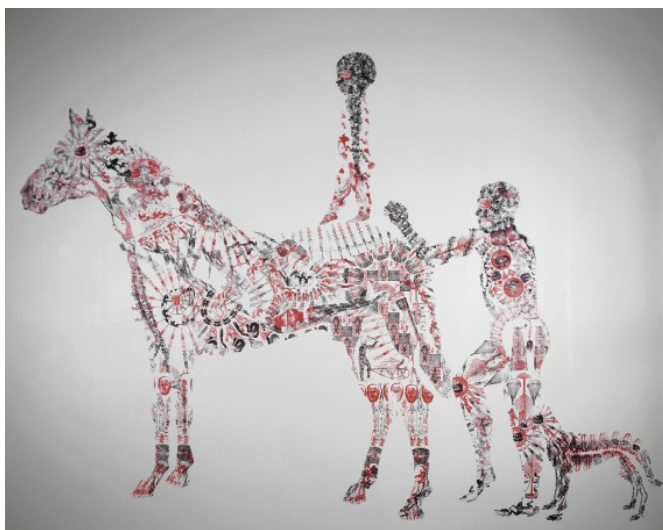


François Morelli

Dessins-Impressions : Papiers peints 1993 – 2001



François Morelli, *Horse Sense*, 1995

Impression tampon encreur, 126" x 143" (320 x 363 cm)

Exposition in situ : *Open to the public*, Artspace, New Haven (Connecticut, États-Unis)

Collection de l'artiste

© Guy L'Heureux

Cette exposition marque la première d'une série que nous voulons consacrer aux papiers peints d'artistes, de designers et d'architectes.

Dessins-Impressions : Papiers peints 1993-2001 regroupe pour la première fois un ensemble d'œuvres sur papier peint blanc que François Morelli a réalisé par tampon encreur. C'est un corpus important dans la démarche de l'artiste qui à partir de 1993 cherche à déborder du cadre traditionnel d'une œuvre sur papier et à intégrer le lieu de l'exposition comme partie prenante d'une installation formant un tout.

Cette exposition se situe dans l'histoire du CIAC qui a souligné d'autres corpus spécifiques d'œuvres d'un artiste. Citons : les *Autoportraits 1990-1994* de Pierre Dorion en 1994 et *Les pages-miroirs 1980-1995* de Rober Racine en 1995.

Claude Gosselin (CG) : Comment vous est venue l'idée de produire vos grands dessins par impression sur des bandes de papier associées à des « papiers peints » ?

François Morelli (FM) : Mon intérêt pour le papier peint remonte aux années 80 lorsque je vivais aux États-Unis. Lors de mes visites dans certains musées, je découvrais les reconstructions historiques ainsi que les salles d'époque du Metropolitan Museum of Art à New York et du Philadelphia Museum of Art. Je m'intéressais alors à l'ornementation et au décoratif comme formes narratives et populaires. À la recherche d'une forme d'écriture pictographique, j'étais attiré par les papiers peints de la période victorienne et celle du mouvement Arts and Crafts ainsi que les hiéroglyphes égyptiens, les codex mexicains et les motifs décoratifs des tissus indiens.

Dès les années 70, j'ai cherché à décloisonner l'estampe en imprimant des motifs répétés sur des bâches non tendues. J'ai aussi juxtaposé des œuvres graphiques à des volumes tridimensionnels au courant des années 80; différentes tailles de dessins occupant les murs de mes installations à cette époque. Puis, dans les années 1990, je me suis tourné vers le dessin/impression avec tampons encreurs sur papier. Mais, le format des feuilles de papier devenait rapidement limitatif et encombrant pour l'ampleur de mes récits. Favorisant l'échelle humaine, je souhaitais travailler sur de plus grandes surfaces pour créer des environnements immersifs. Le cadre architectural me semblait la meilleure façon d'occuper l'espace et d'amener le spectateur à se déplacer, favorisant ainsi plusieurs lectures de l'œuvre. Le papier peint blanc ou "liner"* comblait ce besoin pratique tout en facilitant l'impression des tampons encreurs. J'aimais aussi l'idée des murs marouflés. Le papier peint rend les murs lisses et sa surface fibreuse facilite l'impression toute en rendant l'image plus concrète.

*Le liner est fabriqué commercialement pour des surfaces accidentées et est conçu comme apprêt pour le papier peint.



François Morelli

Éléphant II, 1994

Impression tampon encreur,

106" x 97" (269 x 246 cm)

Exposition in situ : *L'art du tampon*,

Musée de La Poste de Paris, Paris

(France)

Collection de l'artiste

© Musée de la Poste, Paris

CG : Quand avez-vous commencé à produire dans ce médium ?

FM : J'ai utilisé le papier peint blanc pour la première fois en 1993 à la Chambre Blanche à Québec lors d'une résidence. Par contre, il faut mentionner que dès 1974, je dessine sur de longs rouleaux de papier et mes dessins sont composés de motifs répétés en continu.

CG : Y-a-t-il un motif récurrent dans vos dessins ?

FM : Mes tampons encres forment la base de mes motifs. Ils sont fabriqués de façon commerciale à partir d'images reproduites et dessinées. Ces images se réfèrent au corps humain, aux sciences naturelles, aux outils de mon atelier et à d'autres artefacts historiques et culturels. Chaque nouveau projet est l'occasion d'ajouter de nouveaux tampons à mon lexique d'images : un arbre, un bébé, une paire de ciseaux, des chiffres de 0 à 9, un Bouddha de forme androgyne, un insecte, l'épiderme humaine, l'intérieur d'une paupière, une empreinte digitale, un dollar américain, une petite pince étou... Aujourd'hui, j'ai plus de 75 tampons encres. Cette banque de tampons me permet la construction et la répétition rythmique des motifs. La trame, le maillage, la symétrie, le rayonnement et la spirale structurent l'organisation des compositions. Entre 1993 à 2001, la palette de couleur est limitée au rouge et noir. Les tailles variées de chaque image-tampon permettent une structuration modulaire des motifs. Finalement, des pochoirs découpés dans de grandes feuilles de papier servent à créer les figures humaines et animales. Ces figures proviennent de l'histoire de l'art (l'homme et la femme des cahiers de Dresde d'Albrecht Durer, le chien de Pisanello, figure Tantrique, figure Inuit...). Ils fonctionnaient comme des récipients pour les tampons encres. Des figures dans des figures, elles s'inspirent des miniatures Moghol (éléphants et chameaux composés d'animaux plus petits) et des peintres maniéristes du 16^{ème} siècle telle que Giuseppe Arcimboldo.

CG : Quelles sont vos préoccupations esthétiques ou politiques au moment de produire ces papiers peints des années 1993-2001 ?

FM : Iconoclaste, je résistais à la singularité et à la finalité de l'idée d'une œuvre aboutie. Investi d'avantage dans le processus, je travaillais des installations graphiques ouvertes, éphémères, performatives et in-situ. Je résistais aux logiques réductrices et simplistes des formes pures, conceptuelles et minimales des néos (néo expressionnisme, néo géo, néo conceptualisme...). Je préférais l'hybridité et la surcharge avec ses contradictions et ses paradoxes. Je laissais l'intuition me guider dans la possibilité d'invention d'un langage construit d'images; la sonorité et l'oralité des images se conjuguant au son des tampons frappant les papiers peints et les murs. Une poésie concrète en délire. Je mettais de l'avant le travail et le faire obsessif et compulsif. Je cherchais à renverser la hiérarchie et l'orthodoxie des disciplines artistique et transgresser les tabous narratifs de l'illustration, de l'ornementation et du chintz. J'utilisais le corps et l'architecture de façon interchangeable pour explorer la normalisation et le contrôle de nos comportements. J'inscrivais sur les murs les enjeux politiques et sociaux que je percevais. Je court-circuitais la logique et le bon goût de l'ordre moderne. De plus, en réaction à la marchandisation et à la spéculation des marchés de l'art des années 80, je cherchais à contrer l'objet isolé trop facilement détourné et consommé. Rendre compliqué et inextricable le sens, et suspendre l'expérience dans une surabondance et une multiplicité de possibilités. J'étais à la recherche d'une forme visuelle extatique.

CG : Certains papiers peints prennent les contours des murs où ils ont été posés. Vos papiers peints sont-ils toujours destinés à des espaces définis préalablement ?

FM : Les papiers peints ont toujours été conçus en réponse à un lieu spécifique. Souvent composée sur place, chaque œuvre nécessitait un investissement considérable de temps et d'effort. L'architecture jouait un rôle essentiel. La hauteur des murs, les ouvertures (portes et fenêtres), les escaliers, les prises électriques, les luminaires... tous ces composants à prendre en considération lors de la réalisation d'une œuvre. Il m'est parfois arrivé de travailler d'après des plans et des photographies du lieu pour créer une œuvre dans mon atelier avant de l'envoyer pour être installée lors d'une exposition de groupe à l'extérieur de Montréal. Je fournissais les instructions d'accrochage avec les rouleaux de papiers peints.



François Morelli, *Deux femmes debout*, 1994
Impression tampon encreur 83" X 21" (ch.) (210 x 53 cm)

Exposition in situ : *Red Figure*, Mercer Community College, Trenton (New Jersey, États-Unis)
Collection de l'artiste
© François Morelli

CG : Ces papiers peints répondent-ils à des commandes ?

FM : La majorité de mes œuvres de papiers peints ont été réalisées lors d'expositions et ne sont pas des commandes. Par contre, en 2004, lors de *Home Wall Drawing : L'art de manger*, je me livre à la commande. Ces œuvres ne sont pas faites sur papiers peints. J'exécute les vingt-deux dessins/ impressions en France directement sur les murs des domiciles des hôtes qui me reçoivent en échange pour leurs repas préférés.

Liste des œuvres

François Morelli

Indexer le lieu ; Inscrire le corps, 1993

Impression tampon encreur

106" x 292" (269 x 741cm)

Exposition in situ : La Chambre Blanche, Québec

(Québec) Canada

Collection de l'artiste

François Morelli

Éléphant II, 1994

Impression tampon encreur

106" x 97" (269 x 246 cm)

Exposition in situ : *L'art du tampon*, Musée de La

Poste de Paris, Paris (France)

Collection de l'artiste

François Morelli

Les limbes, 1994

Impression tampon encreur

108" x 139" (274 x 353cm)

Exposition in situ : Horodner Romley Gallery, New

York, (New York) États-Unis

Collection de l'artiste

François Morelli

Deux femmes debout, 1994

Impression tampon encreur

83" X 21" (ch.) (210 x 53 cm (ch.))

Exposition in situ : *Red Figure*, Mercer Community

College, Trenton (New Jersey) États-Unis

Collection de l'artiste

François Morelli

Horse Sense, 1995

Impression tampon encreur

126" x 143" (320 x 363 cm)

Exposition in situ : *Open to the public*, Artspace,

New Haven (Connecticut) États-Unis

Collection de l'artiste

François Morelli

À tir croisé, 2001

Impression tampon encreur

126" x 108" (320 x 274 cm)

Exposition in situ : Au-dessous du volcan, Maison

du parc, Cébazat/Clermont-Ferrand, France

Collection de l'artiste

François Morelli

Déclaration des droits de l'homme, 2001

Impression sur draps et taies d'oreiller

Draps : 86 ^{1/2}" x 82 ^{1/2}" (222 x 210 cm)

Taies d'oreiller : 2 (19 ^{1/2}" x 31 ^{1/2}"

2 (50 x 80 cm)

Exposition in situ : *Strike*, Lewis and Clark College,

Portland (Oregon) États-Unis

Collection de l'artiste

François Morelli est un artiste pluridisciplinaire qui vit et travaille à Montréal. Il détient un Baccalauréat en arts plastiques de l'Université Concordia (1975) et une Maîtrise en beaux-arts de l'Université Rutgers au New Jersey (1983). De 1981 à 1991, il vit et enseigne à New York où il réalise de nombreux projets d'installation graphique et sculpturale ainsi que des actions migratoires qui l'amènent à parcourir l'Amérique du Nord, l'Europe et l'Afrique du Nord.

Depuis 1976, son travail a été présenté dans plusieurs musées publiques, galeries privées, centres d'artistes et événements d'art contemporain au Canada, aux États-Unis, en Asie et en Europe. Il a exposé notamment au Musée de Québec (1979 et 2018), au Musée d'art de Joliette (1980), au Musée régional de Rimouski (1988 et 1996), au Centro Culturale Canadese (Italie, 1989), à la Horodner Romley Gallery (New York, 1994 et 1995), à La Vitrine (France, 2004) ainsi qu'à la Galerie Joyce Yahouda (Montréal, 2006, 2008 et 2014). Il a, entre autres, participé à la Biennale de Montréal (2002) et à la Biennale du Havre (France, 2006). En 2007, François Morelli a présenté des installations majeures au Centre d'art contemporain d'Atlanta et à la Galerie d'art d'Hamilton. En 2011, il fait partie de la Triennale Québécoise (Musée d'art contemporain de Montréal). Il expose en 2017 au Musée des maîtres et artisans du Québec (Ville Saint Laurent) et au 1700 La Poste (Montréal) ; en 2018 à la galerie FOFA de l'Université Concordia (Montréal) et au Musée de Baie-Saint-Paul. Il prépare une exposition pour le Musée régional de Rimouski en 2019.

Il participe à de nombreux festivals de performance dont VIVA : Art Action à Montréal en 2017 et 7a*11d à Toronto en 2018.

Remerciements

Nos remerciements vont à Auky Gonzales, adjoint au directeur général, et à Marion Riberolles, muséologue, au Centre international d'art contemporain de Montréal.

Nous remercions également Tommaso Marcantonio et **Les Investissements Moncalieri Inc.** pour leur généreuse collaboration dans ce projet.

Enfin, que tous les donateurs du CIAC MTL trouvent ici notre gratitude. De 0 \$ - 99 \$: Adèle Lambert, Karen Mizeri, Earl Pinchuk, Quartier Éphémère (Caroline Andrieux), Paul-Émile Rioux, Colette Tougas. **De 100 \$ à 199 \$:** Assurart (Colette Mendenhall), Jocelyne Aumont, Jacinthe Baril, Linda Bellemare, Renée Brisson, André Chénard, Robert-Jean Chénier, Richard Contant, Mario Côté, Sylvain Énard, Claude Grenier, Paul Leblanc, Luc Martin, Pierre Martin, Jean-François Moreau, Musée des beaux-arts de Montréal (Nathalie Bondil), Yves Pépin, Production Trois-Points (Selma Bryant, Jean-Pierre Fournier), Danielle Sauvage, Suzanne Sauvage, Serge Tousignant, Lorraine Vaillancourt, Stefano Zottola, anonyme. **De 200 \$ à 499 \$:** Jean-Yves Bastarache, John Heward, Charles Lapointe, Antonia Migliara, Salvatore Migliara, Denise Ouellette, Lionel Pilotte, Anick Poirier, Cecil Rabinovitch, Guy Rodrigue, Carlo Saran, Ville de Montréal (Valérie Plante), anonyme. **De 500 \$ à 999 \$:** MFCI Capital, Pierre Pilotte, Québecor Média, Daniel Trépanier, anonyme. **1000 \$ et plus :** Claude Gosselin, Les Développements Maxera Inc., Les Investissements Moncalieri Inc. (Thomas Marcantonio), MONDEV, Zamora Realities Ltd, 152245 Canada Inc.

C E N T R E Centre international d'art contemporain de Montréal (CIAC-MTL)
I N T E R N A T I O N A L 8, boulevard De Maisonneuve Ouest,
D ' A R T C.P. 42105, BP Roy
C O N T E M P O R A I N Montréal (Québec) Canada H2W 2T3
D E M O N T R É A L

19 octobre – 4 novembre 2018

Mercredi, samedi, dimanche : de midi à 18h00

Jeudi et vendredi : de midi à 20h00.

Lundi et mardi : fermé

Entrée libre

Claude Gosselin

Directeur général artistique

info@ciac.ca

www.ciac.ca